

TEMPERATURE

Table with weather forecast for Dec 22, 1899, including temperature in Fahrenheit and Centigrade.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Rece de Noël. Le Médiateur. Smacon, poésie, Constant Beauvis.

L'ŒUVRE

DE LA Convention Démocratique.

Il ne s'est pas passé de bien longues heures, depuis la clôture de la convention démocratique qui vient de se tenir à Baton-Rouge...

Il était donc à supposer qu'il s'engagerait entre eux de longues et formidables luttes. Quand la convention s'est ouverte, personne ne savait comment et quand elle se terminerait.

Il est curieux de rappeler que le régiment de Frontier Light Horse, dont un détachement accompagna le prince dans son avant-dernière reconnaissance...

Impossible de réver une distribution plus habile des emplois. Chaque région est représentée dans le gouvernement de l'Etat, et de la façon la plus irréprochable.



SIR REDVERS BULLER.

LA FIN D'UN NAPOLEON

Sir Redvers Buller et la mort du Prince Impérial.

Bien des drames sanglants se sont déjà déroulés dans cette Afrique du sud, depuis que des aventuriers de toutes les nations s'y sont précipités. Avant d'en venir aux prises, les deux races blanches, aujourd'hui prépondérantes, avaient senti, chacune de son côté, la nécessité de réduire à l'impuissance les tribus sauvages qui leur disputaient la possession du sol.

Il est curieux de rappeler que le régiment de Frontier Light Horse, dont un détachement accompagna le prince dans son avant-dernière reconnaissance...

reconnaisances périlleuses. TROP IMPRUDENT.



M. Archibald Forbes, le roi des correspondants militaires anglais, qui a suivi cette campagne du Zouloulouland et qui fut le témoin des événements qui précéderent et suivirent la mort du prince, a écrit à ce sujet des mémoires dont l'intérêt se trouve grand par les circonstances actuelles.

Pendant un de ces petits combats, s'engagea si avant parmi les Zoulous, qu'on dut accourir à son aide. Joyeux de ses hauts faits, il entra au camp et resta si excité qu'il n'en put dormir pendant la nuit.

tout net que la témérité du prince l'effrayait. Il déclina toute responsabilité à son sujet étant, disait-il, trop occupé par les mouvements de l'ennemi pour pouvoir songer à garantir constamment la sécurité du jeune officier.

Abandonné! Mais le prince impérial détestait les besognes de bureau; il cajola lord Chelmsford, s'attachant à lui démontrer que les appréhensions du colonel Buller étaient exagérées.

Les deux officiers, devenus atrocement pâles, enjointrent au lâche fuyard de s'arrêter... Le prince impérial tué! Le colonel Redvers Buller murmura: "Je l'avais prédit!"

FABRIQUE DE FAUX-NEZ.

La ville de New York possède une spécialité qui fabrique spécialement des nez. Les faux nez de vient d'un emploi assez fréquent lorsque l'injure de la destinée a supprimé le naturel.

CLOCHES DE NOEL.

La nuit est froide. A la chapelle... Dieu sourit si vous l'écoutez. Tintez, cloches de la Chapelle! Cloches, tintez!

Une journaliste, voyageuse intrépide.

Il a été question, il y a quelques mois, du pari singulierement audacieux fait par une Norvégienne, Mme Alma Keldseth, qui se proposait, sans autres ressources pécuniaires que celles qu'elle pourrait se procurer chemin faisant, comme journaliste, d'accomplir un voyage à Paris.

Partie de Gothenbourg le 15 août dernier, Mme Keldseth a traversé la Suède, puis le Danemark, d'où elle s'est rendue en Pologne. L'Allemagne, qu'elle a ensuite traversée, a été le théâtre de ses plus grands déboires.

La voyageuse norvégienne se propose de faire à Paris une ou deux conférences, si l'occasion lui en est fournie. Au mois de janvier, elle repartira pour l'Allemagne, mais cette fois en chemin de fer, afin d'y faire également des conférences; puis elle rentrera dans son pays par le Danemark et la Hollande.

LES CARTOUCHES CHAMBERLAIN

La Gazette de la Croix donne la preuve que les cartouches vendues aux Boers ont été fournies par la maison anglaise Knobel, dont le chef est le propre frère du ministre Chamberlain.

Régles vos intestins au moyen des Cascares.

Le Candy Cathartic agit pour toujours de la constipation. 10 cts. 25 cts. Si le C.C.C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront vos argent.

LES BALLES DUM-DUM.

On a reproché aux Boers d'employer les balles dum-dum. Il ne peut s'agir de véritables balles de ce nom, faites à Dum-Dum (Indes), attendu que les fusils Lee Medford et Mauser ont des calibres différents.

Il est tout aussi improbable que les Boers aient des projectiles imités de la balle dum-dum. On peut faire remarquer, par contre, que les soldats anglais, dans leurs combats à la frontière nord-ouest de l'Inde, ont déjà, avant la fabrication de la dum-dum, augmenté le caractère meurtrier de leurs projectiles en coupant la pointe de l'enveloppe on en y faisant des incisions.

Faut-il supposer que quelques Boers, sachant que les Anglais en Afrique emploient une balle à pointe creuse qui n'est pas moins cruelle que la dum-dum, se vengent en entaillant également les enveloppes de leurs projectiles?

C'est peu probable. Ce qui est le plus vraisemblable, c'est que la petite balle Mauser, tirée à courte distance, a produit des effets quasi-explosifs qui ont fait croire à l'existence de dum-dum.

Aux distances moyennes et extrêmes, les blessures des projectiles à petit calibre sont relativement légères; à courtes distances par contre, leurs effets sont tels, que l'on peut se dispenser d'en augmenter le caractère meurtrier par des pratiques condamnables.

Vedettes au théâtre.

O vedette, voilà bien de tes coups! Deux galants hommes vivaient en paix: une vedette survint. Voici l'histoire. M. Lucien Guitry, le très distingué comédien du Vaudeville, s'est réservé dans son engagement le droit exclusif de figurer en première ligne sur la vedette de l'affiche. C'est seulement quand Mme Régiane joue en même temps que lui, qu'il se résigne, par traité, à la seconde place.

Or, M. Porel ayant engagé Mme Sizos pour interpréter une pièce nouvelle, eut la galanterie de lui offrir la vedette. Galanterie et papier timbré. Le papier timbré se froissa du galant précéder, et M. Guitry assigne son directeur, lui réclamant l'exécution stricte de son engagement, plus, item, cent mille francs de dommages-intérêts!

Voici bien du bruit pour une vedette! Oh! amour-propre! Oh! susceptibilité si particulière aux gens de théâtre! L'amour-propre! Mais il est quelquefois plus fort que l'amour tout simple. Témoin cette anecdote, célèbre dans le monde des artistes.

Un acteur et une actrice, tous deux en vogue, — et en vedette aussi, hélas! — étaient sur le point de se marier. Ils se trouvaient un jour en tournée. Le soir, à l'heure du spectacle, monsieur arrive, l'air furieux, le geste fébrile, et déclare tout net qu'il ne jouera pas. Comment! On n'a pas craint de donner la vedette à madame, tandis que lui, le grand artiste, se voit relégué sur la seconde ligne! Ah! mais, on verra de quel bois se chauffe le sociétaire!... Cris, tempêtes, applications du directeur, pleurs de madame. Enfin, bronlée entre les deux fiancés. L'amour-propre avait fallu tuer l'amour.

Heureusement, chacun réchut. Madame, sans doute, reconnut que les torts étaient de son côté, et promit à monsieur l'affiche de consolation.

THEATRE TULANE.

"The Little Minister" a fait une très belle semaine qu'il va terminer triomphalement, ce soir. Demain, commencement d'une autre semaine, dont trois drames célèbres, "La Tosca", "Fedora" et "Célestine", feront les frais.

Cette immersion eut un effet bienfaisant. Une réaction se fit et Claire retrouva un peu de force. Ses yeux s'animèrent et une légère coloration parut sur ses joues pâlies.

Lucien de Fontenay voulut profiter de ce moment pour soustraire la pauvre enfant à l'atmosphère humide et viciée du laboratoire et l'empêcher en même temps de connaître trop tôt l'étendue du malheur qui l'accablait.

— Appuyez-vous sur moi, et laissez-moi vous emmener, murmura-t-il. Dites, le voulez-vous? Elle fit signe que oui.

— Alors passant son bras autour de la taille de la jeune fille, il la souleva doucement. Appuyée des deux bras sur les épaules de Lucien, elle essaya par un effort instinctif de volonté de se tenir droite et de poser ses petits pieds sur le sol.

— Mais il ne pouvait s'attarder... Claire avait tout... La jeune fille aussitôt soignée en son sûreté il s'occupait de ces lugubres choses...

— Avec d'innombrables précautions, il fit boire à la jeune fille quelques gorgées d'eau; puis il prit ses mains déchirées et les plongea dans le liquide glacé.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

PREMIERE PARTIE.

LA FILLE DU SAVANT.

VI

LA DÉLIVRANCE.

(Suite.)

Bigide dans un grand fauteuil à bras, en face d'une table massive toute couverte de livres de transmission, d'ustensiles de

toutes sortes, un vieillard à longue barbe blanche semblait le regarder de ses yeux vitreux et fixes, grands ouverts.

— Grand Dieu! s'écria Lucien de Fontenay, tout pâle et tremblant.

Et il demeura une minute à contempler la blanche figure immobile, dans l'espoir angoissant qu'elle allait s'animer et lui parler.

Lentement, il s'approcha et posa sa main sur le front du vieillard. Une sensation glacée le fit reculer, saisi de respect et de pitié.

— Mort! murmura-t-il. En s'avancant, il avait frotté un corps étendu sur le sol. Terrifié par la crainte de découvrir un deuxième cadavre, il se baissa rapidement et posa la lumière à terre.

— Vivant!... s'est écrié Lucien de Fontenay d'un accent de joie triomphante. Dieu est juste et bon: il m'a mené vers toi!... Rapidement, il se rend compte que la jeune fille est attachée par les poignets au pied de la table...

— Oh! Claire!... Claire!... sanglota-t-il, est-ce donc ainsi que je te retrouverai... Mortel! morte!...

Premier baiser d'épouvante et d'amour! Mais, il tressaille violemment et relève une tête transfigurée...

— Claire, réveillez-vous... Vous êtes en sûreté maintenant... Je vous ai là sur mon cœur... Vous êtes sauvée!...

— Ne craignez plus de mourir... Le bon Dieu ne pouvait le permettre... C'est été une iniquité trop orphelonne...

Mourir si jeune, si jolie, si méritante, quand on est aimée comme vous l'êtes, Claire, ma mignonne, ce n'était pas possible... Aussi, je suis venu et je veux que vous repreniez force et courage...

Et comme l'anéantissement dans lequel l'infortunée était plongée depuis de si longues heures ne se dissipait pas, Lucien continua de lui parler tout bas. Mais il ne lui disait plus que les mêmes mots, ceux de la langue du cœur qui ont le plus de douceur et de puissance.

— Claire, je vous aime!... Je vous aime!... Alors il lui sembla que la jeune fille s'agitait faiblement; puis d'une voix moins lointaine, déjà presque hors du rêve tragique, elle répondit soudain: — Lucien, je vous aime!...

Ce fut ainsi qu'elle revint à la vie. Rapiétreux, Lucien de Fontenay ne pouvait contenir sa joie triom-

phante: — Vous m'aimez Claire, vous m'aimez... — Je vous aime!... répétait-elle en ouvrant les yeux et en fixant son regard empreint d'une reconnaissance infinie sur son sauveur.

Mais alors, toutes les souffrances que l'engourdissement fatal avait éteintes s'éveillaient en même temps que sa sensibilité.

Elle ressentit d'un seul coup l'atroce brûlure de ses bras tordus et saignants, les déchirements de la fièvre et du froid.

— Oh! j'ai mal!... j'ai mal!... fit-elle toute grelottante avec une déchirante expression de douleur. Boire!... Boire!... — Courage, ma chérie!... murmura Lucien. Laissez-moi vous soigner maintenant et essayez de calmer vos souffrances.

Il adossa une chaise à la table et y déposa précautionneusement la jeune fille, arrangeant ses mouvements de façon qu'elle n'aperçut pas, rigide dans son fauteuil, le cadavre du vieillard à barbe blanche — le père ou le grand père, — il ne savait au juste.

Situation épouvantable. Heureusement que l'infortunée presque entièrement sous l'influence d'une prostration qui avait confiné à la cessation de la vie n'avait reconvenu encore ni la mémoire, ni le sentiment des choses extérieures.

Elle se tint, assise sur la chaise, toujours prostrée, les mains légèrement éleées comme pour essayer un geste suppléant afin que le jeune homme ne s'éloignât pas.